

# La crise sanitaire perturbe la demande et influe sur les prix

La crise sanitaire et le confinement modifient les habitudes de consommation et perturbent ainsi la demande, nécessitant une grande réactivité de la part des acteurs de la chaîne alimentaire. L'année 2020 est chaude et sèche et les rendements de plusieurs cultures sont pénalisés. Les productions de vin, de lait, de bovins et de porcs subissent les conséquences économiques de cette crise avec des effets disparates sur les prix.

Après un hiver doux et sec, il faut attendre le mois de juin pour bénéficier de pluies significatives et l'été est ensuite très chaud et sec. La température annuelle moyenne se situe 1,5° C au-dessus des normales et le déficit hydrique s'élève à 16 % ► **figure 1**.

### Une mauvaise récolte de céréales et de fourrages

Depuis trois ans, la récolte céréalière est inférieure à sa moyenne quinquennale et elle est encore en recul de 15 % cette année. L'été très chaud et sec réduit le potentiel des parcelles de maïs non irriguées.

Après six ans de prix faibles, la demande mondiale soutenue tire le cours des céréales vers le haut ► **figure 2**. À partir du milieu d'année, les oléagineux bénéficient également d'un contexte international plus favorable.

La sécheresse printanière puis les chaleurs et le manque de pluie en été et en automne limitent également la pousse de l'herbe. Le déficit fourrager régional est de 22 %.

### Viticulture sous tension entre crise sanitaire, taxe américaine et Brexit

Le potentiel de la vigne était très prometteur jusqu'en juin mais le manque de pluie de l'été limite les volumes produits. La qualité reste de belle facture. La récolte est 7 % supérieure à celle de 2019 et identique à la moyenne quinquennale. Sous l'effet des confinements et de la fermeture de la restauration hors domicile, les transactions

sont en baisse de 22 % sur un an en beaujolais et de 10 % en côtes du Rhône. Les prix évoluent globalement à la baisse ► **figure 3**. Le Brexit et la taxe américaine sur les vins français pénalisent les exportations aux États-Unis et au Royaume-Uni. La baisse des valeurs exportées n'est toutefois que de 1 % en beaujolais et de 4 % en côtes du Rhône, grâce à des compensations vers d'autres pays.

### Une année atypique pour la filière fruits et légumes

La crise sanitaire complique le début d'année et limite les accès à la main-d'œuvre saisonnière. Comme dans d'autres filières, les productions locales sont privilégiées par les consommateurs, la logistique doit s'adapter. Les récoltes sont précoces grâce à la douceur de l'hiver. La région représente 51 % de la production nationale d'abricots mais la récolte 2020 chute de 28 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les prix de la majorité des fruits et légumes sont en forte hausse (en un an, + 54 % pour l'abricot, + 28 % pour la pêche, + 21 % pour la courgette, + 17 % pour l'asperge et la fraise).

### Production volontairement contenue pour le lait de vache mais dynamique pour celui de chèvre

Alors que l'année s'annonçait bien, le confinement induit un risque de surproduction et d'effondrement des prix. Il faut trouver des moyens de stocker les fromages fermiers, menacés de destruction faute de débouchés. Les éleveurs limitent alors la production de lait. La situation s'assainit à partir de fin

juin ► **figure 4**. La réduction du cheptel laitier bovin se poursuit selon le rythme régulier de 2 % par an. Inversement, face à une demande de lait de chèvre en hausse, la production progresse de 5 % sur un an.

### Fort impact de la crise sanitaire sur les marchés bovins

Le marché des « broutards » (jeunes bovins maigres), déjà morose fin 2019, s'est nettement dégradé durant la crise sanitaire. Les Italiens continuent d'acheter des broutards à la France mais leurs cours finissent l'année en dessous de leurs valeurs de décembre 2019 ► **figure 5**. Les confinements et la fermeture de la restauration hors domicile bouleversent les habitudes de consommation. La viande hachée est plébiscitée et le jeune bovin mâle engraisé perd beaucoup de valeur sur l'ensemble des marchés européens.

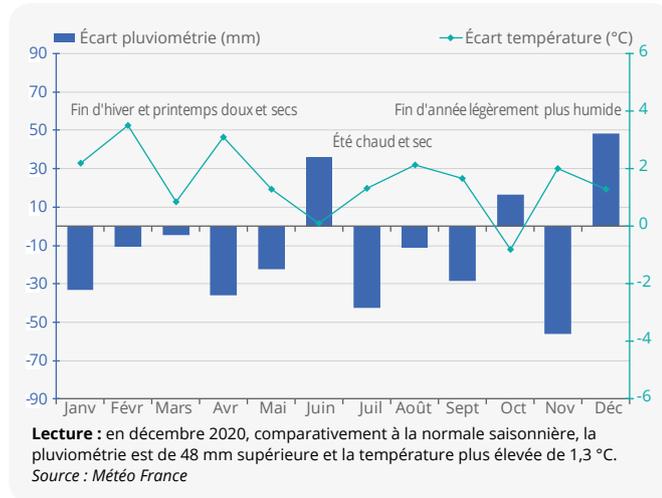
La crise sanitaire ainsi que la présence de peste porcine en Allemagne (et ses conséquences sur les exportations allemandes dans un contexte très internationalisé) font chuter les cours du porc en Europe. La cotation régionale perd 19 % entre avril et décembre.

Le prix de l'agneau est affecté par le premier confinement mais le choix d'une consommation locale et la limitation des importations permettent une revalorisation historique des prix. ●

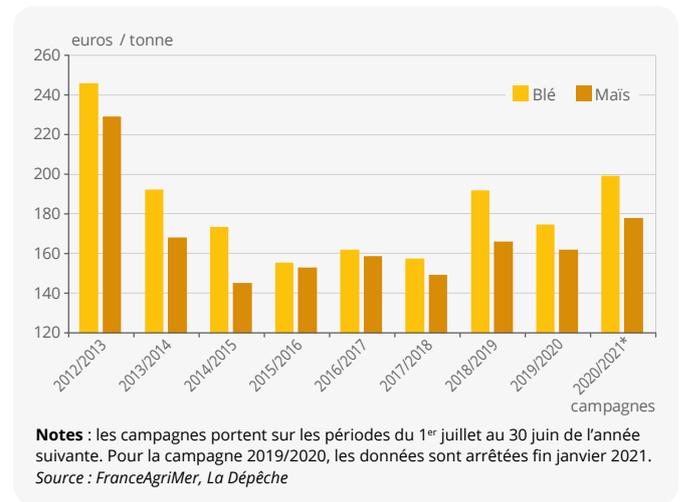
### Auteur :

David Drosne, Draaf Auvergne-Rhône-Alpes

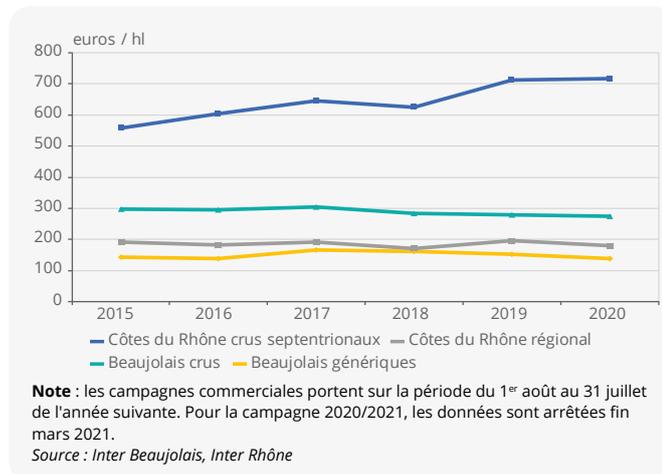
## ► 1. Écart de la pluviométrie et des températures 2020 par rapport aux normales saisonnières en Auvergne-Rhône-Alpes



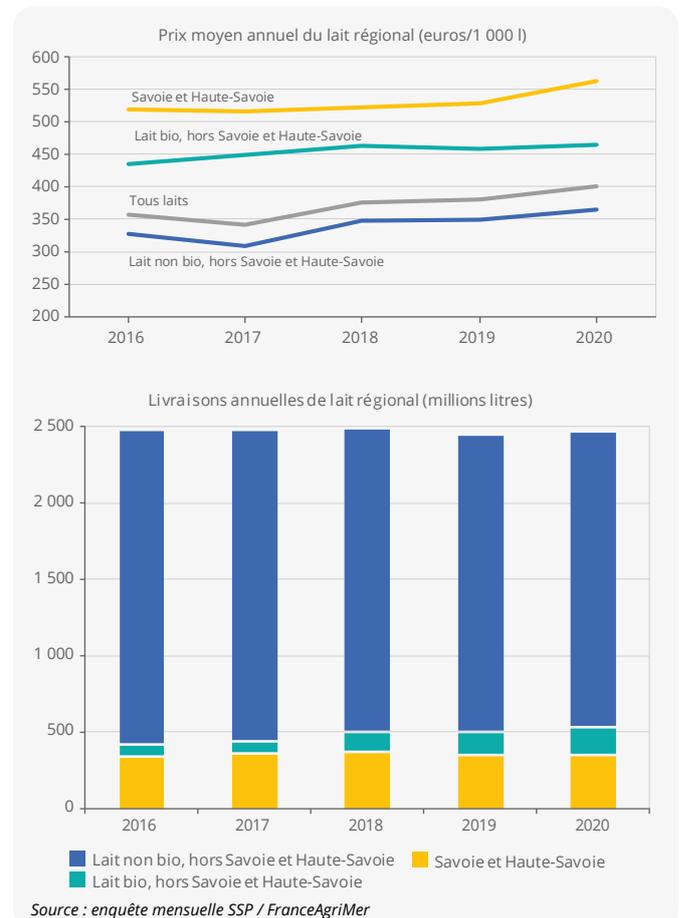
## ► 2. Cotation du blé tendre et du maïs grain



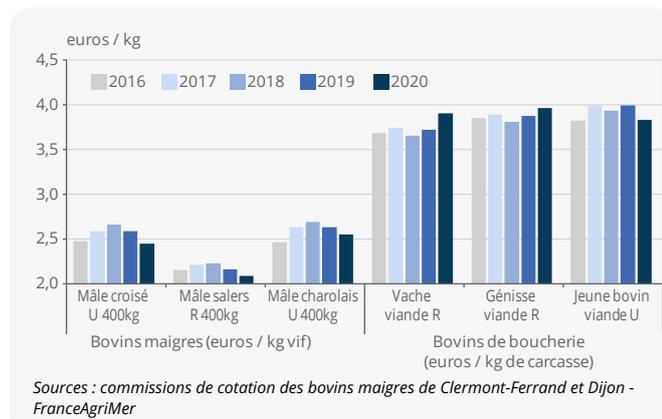
## ► 3. Prix des millésimes de l'année précédente relevés en février - transactions en vrac



## ► 4. Livraison et prix moyen du lait de vache payé au producteur



## ► 5. Évolution des cotations annuelles des bovins maigres et des bovins de boucherie (zone centre-est)



### ► Pour en savoir plus

- Site internet du SSP : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr>
- Site internet de la DRAAF Auvergne-Rhône-Alpes : <http://draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr>